

intelligence et de ses passions, qui savait l'ardeur apportée à tous ses actes, la mère en face de l'épreuve dont Marie était atteinte, sentit une douleur profonde.

Le prêtre silencieux partageait ses vives inquiétudes. Celle qu'il avait connue petite, souple, n'aimant que Dieu, était aujourd'hui l'esclave d'une affection sensible. Les grands côtés de cette âme ardente, qui devaient la porter si haut du côté du ciel, ne pouvaient-ils devenir cette arme à deux tranchants, mortelle dans la main de celui qui ne sait pas la diriger ?

Madame de Ribienne alarmée interrogeait le prêtre du regard.

Il ne savait que répondre, que résoudre. Enfin il dit :

— Il faut travailler à éloigner votre gendre, sa présence est un danger, ne fût-ce qu'en entretenant un combat moral très-cruel.

Des larmes vinrent aux yeux de madame de Ribienne :

— Me voici donc forcée de choisir entre mes deux filles ? murmura-t-elle accablée.

— Pour leur bonheur, répondit tristement le prêtre, qui devinait les angoisses maternelles.

Et, cherchant à vider la question pour n'avoir plus à y revenir :

— Je pense, ajouta-t-il, que rien n'est si facile que d'obtenir du ministre de l'instruction publique un changement de collège.

Mais la mère ne le suivit pas sur ce terrain. Affaissée dans une douleur brusque et non prévue, elle ne put que s'écrier :

— Ah ! que je suis malheureuse !

— Vous avez été imprudente plus que coupable, dit le prêtre avec charité, quoique sérieusement ; mais une mère, croyez-en mon expérience, ne doit jamais admettre un jeune homme dans l'intimité de ses filles, à l'âge où le cœur de celles-ci ne demande qu'à se donner. Hélas ! combien n'ai-je pas connu de jeunes existences brisées par cette fatale imprudence ! Que de victimes, chaque jour, dans le sanctuaire de la famille, par suite de doubles affections ! C'est un piège dans lequel tombent un grand nombre de mères, et qu'elles paient souvent du repos et quelquefois de la vie de leur enfant.

— Je comprends cela trop tard, dit madame de Ribienne, et l'expiation est terrible. Quelle terrible responsabilité entraîne avec soi la maternité, et qui soupçonne, en souriant à un ange au berceau, toutes les larmes qu'il vous fera verser ?

— La maternité est un sacerdoce, reprit l'abbé Y... ; l'âme, com-